

## Outrages

Texte et mise en scène  
de Pierre-Yves Chapalain

### THÉÂTRE

Un couple à la campagne, ranci par les frustrations, apprend de sa fille fraîchement rentrée au bercail que le voisin a décidé de lui léguer sa fortune à condition qu'à sa mort, elle le rejoigne dans son tombeau. Ledit voisin est l'ennemi juré de la famille qu'il a ruinée... Alors, scénario diabolique ou amour passionnel ? On n'en sait rien. La situation semble née de nulle part, les faits n'ont jamais l'air avéré, l'intrigue reste en suspens permanent. Chez les personnages, les mots peinent à expliquer les actes, les sentiments sont à fleur de peau, trop lourds pour s'extirper des humiliations, trahisons, vengeances et perfidie qui ont construit leurs destinées. Il reste l'enfouissement, les secrets nappent la raison d'un voile épais de folie dévastatrice qui a atteint tout le village. Que cherche le voisin ? Qui est vraiment la nièce – héritière légitime – soudain rentrée elle aussi ? Pourquoi les parents s'en remettent-ils à un avocat évidemment bientôt véreux,



ELISABETH CAPECCHIO

et de quels sacrifices est fait l'appât du gain ? La pièce écrite et mise en scène par Pierre-Yves Chapalain ne donne aucune réponse directe et rassurante, l'humain est bien trop complexe pour livrer le sens des passions qui l'agitent. Et si le dénouement du banquet final met à jour les protagonistes, c'est pour en révéler un peu plus la face obscure, shakespearienne. Le fil de ce paysage

sombre, c'est la langue – magnifique – enracinée dans la campagne, la terre austère, la rusticité ancestrale. Chapalain est décidément un auteur à part (d'ombre) qui sait s'entourer d'acteurs, habités, capables de donner de la densité à l'opacité, ici revêtue d'une étrange et trouble beauté.

／ ANNE QUENTIN ／